

JEANNE SUSPLUGAS - *Occasions perdues*



Vue de l'exposition « Occasions perdues », Mrac Occitanie, Sérignan, 2024.
Photographie : Aurélien Mole.

*Mrac
Occitanie*

JEANNE SUSPLUGAS - *Occasions perdues*

Commissariat : CLÉMENT NOUET

Interview de l'artiste

Clément Nouet : Depuis la fin des années 1990, ton travail artistique explore la psychologie humaine, la société, nos addictions et le rapport à nous-mêmes et aux autres. Pour l'espace du Cabinet d'arts graphiques du Mrac, tu as souhaité mettre en avant ton lien avec l'écriture et la littérature ?

Jeanne Susplugas : C'est certainement parce que je dois beaucoup à la littérature, elle nourrit ma vie et naturellement, mon travail. Ce fort lien avec l'écrit s'inscrit dans une longue histoire de l'art, de Dada à aujourd'hui, qui témoigne de la richesse des liens existant entre la littérature et l'art. Je collecte des mots, des extraits ou travaille avec des auteur.ice.s en vue d'enrichir mon propos. La littérature fait partie intégrante de ma réflexion pour en faire une matière plastique. Je compile des fragments de romans, de poèmes, de chansons, des citations se référant à mes axes de recherche, à savoir des comportements addictifs à ce que je nomme les « distorsions sociales ». Par ce biais, j'essaie de sonder la complexité des êtres, les rapports humains dans leur intimité et leur dimension sociétale. Ma collection de citations constitue une source à laquelle je peux venir indéfiniment puiser. À la collection d'extraits littéraires s'ajoute des commandes à des auteur.ice.s rencontré.e.s au fil de mes lectures. Des auteur.ice.s contemporain.ne.s qui, à travers leurs écrits, dépeignent des portraits souvent acerbes de nos sociétés. Ainsi, j'ai pu travailler avec Claire Castillon, Marie Darrieussecq, Marie-Gabrielle Duc, Basile Panurgias ou encore Nicolas Rey. Leurs écrits se transforment dans le temps en films, pièces sonores, fils de lumière, performances ou projet interactif (*Là où habite ma maison*). Si ma réflexion semble porter en particulier sur les addictions, il s'agit d'un « prétexte » pour parler de la société contemporaine et des malaises qui l'habitent. Il s'agissait d'un point de départ ancré dans mon histoire familiale pour atteindre une histoire sociale. Par l'observation de cette société, par mon expérience personnelle et par mes lectures je donne le pouls d'une société où il est difficile de faire face aux multiples pressions, visibles ou invisibles, liées à nos modes de vie. Mon travail met en exergue un mal-être individuel et collectif, nos angoisses, stress, inquiétudes.

Pour revenir à ton exposition. Peux-tu nous expliquer le titre *Occasions perdues* ?

Dans *La Promesse de l'aube*, Romain Gary écrit cette phrase « La vie est pavée d'occasions perdues ». Cette phrase résonne en moi. J'ai l'impression qu'il faut sans cesse, que ce soit des choix ou des non choix, renoncer à des possibles.



Vue de l'exposition « Occasions perdues », Mrac Occitanie, Sérignan, 2024. Photographie : Aurélien Mole.

JEANNE SUSPLUGAS - *Occasions perdues*

Commissariat : CLÉMENT NOUET

Tu montres un nouveau carnet qui se déploie dans l'espace et se change en sculpture? Ce n'est pas la première fois que tu joues avec le carnet Moleskine?

Mes carnets me permettent une forme de liberté que je ne m'accorde pas à d'autres endroits. Ils se situent entre « journal intime » et « carnet de voyage ». Je peux faire cohabiter une nouvelle du jour, un rêve, une pensée. Les carnets Leporello – pas toujours Moleskine puisque certains sont réalisés à l'atelier – peuvent se déployer dans l'espace et être présentés sur des étagères ou être suspendus, devenant ainsi sculptures.

Tu joues avec les échelles des carnets. J'ai l'impression que c'est une notion de plus en plus importante dans ton travail. On retrouve des petites pièces, presque des « miniatures » comme les pièces en vitrine de petites dimensions et d'autres beaucoup plus importantes comme le grand *wall painting* au centre de l'exposition.

Les jeux d'échelle sont arrivés dès le début de ma pratique, notamment par l'utilisation de la macro-photographie. Je photographiais des jouets (*Cut doll*, 1998) ou des médicaments (*Une solution*, 2000) en gros plan pour souligner nos peurs et autres interrogations. Puis très vite, cette réflexion sur l'échelle s'est retrouvée dans les volumes. Les maisons que je conçois sont de dimensions intrigantes, qu'elles soient sous forme de boîte de médicaments surdimensionnée (*The Box House*, 2006), de « maison du voyeur » (*Peeping Tom's House*, 2007) ou encore *Flying house* (2018) aux multiples objets de toutes les tailles. Au Mrac, l'espace du cabinet d'arts graphiques offre par sa configuration un réel terrain de jeu.

Tu présentes également la vidéo *Là où habite ma maison*. Il y a aussi dans ton travail un questionnement sur l'habitat et la forme architecturale que pourrait prendre une structure mentale. Pour cette vidéo, tu as collecté des témoignages du confinement. Ces petites histoires ont été transmises à l'écrivaine Claire Castillon qui a réinterprété les situations pour proposer des récits imaginaires et percutants et tu les as retranscrits en dessin.

Dans mon travail il est beaucoup question de ramification, de réseau. Ce dernier ne cesse de se démultiplier entre les réseaux d'information, de communication, de pouvoir... jusqu'aux réseaux sociaux et neuronaux. Les maisons sont en effet très présentes dans mon travail. Culturellement associées à l'idée de refuge, de protection. Je les traite sous l'angle de l'ambivalence, de l'inquiétante étrangeté. Je suis admirative de la capacité de Claire à porter un regard d'une grande justesse sur le monde et de le révéler grâce à son écriture forte et singulière. Elle excelle dans l'art de cristalliser en quelques mots un état intérieur, à saisir au plus près les événements, par une approche intime et personnelle. Elle dit d'ailleurs « Lorsque j'écris je suis vraiment moi, sinon je ne m'entends pas, il y a trop de bruit. » Ainsi, ses mots agissent directement sur notre pensée et sur nos émotions.

Sommaire

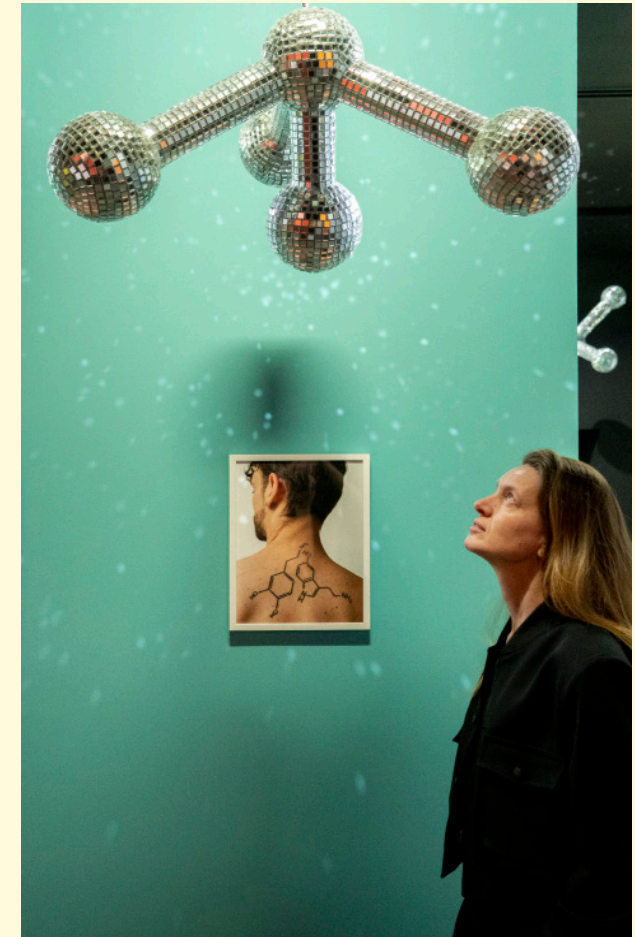
- Jeanne Susplugas
- Les maux, l'enfermement
- Les mots, le texte
- Le service éducatif

JEANNE SUSPLUGAS

Née en 1974 à Montpellier (France). Elle vit et travaille à Paris (France).

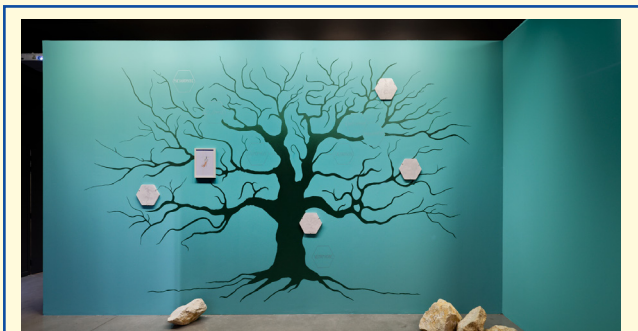
C'est dans une sorte d'interstice, de fissure originelle que réside et croît l'œuvre de Jeanne Susplugas (née en 1974 à Montpellier, France) ; une exploration sensible du corps, entre ingénuité enfantine et violence. Qu'il soit métaphorique, absent, morcelé, érotique ou malade, le corps comme entité suggestive devient prétexte à sonder des questions universelles comme la solitude, le désordre psychologique, la faiblesse, l'addiction, la folie ou encore l'obsession. Les images que donnent à voir Jeanne Susplugas à travers ses dessins, sculptures, photographies, vidéos et installations, sont séduisantes de prime abord – en jouant notamment de l'agrandissement, de l'accumulation, de la douceur des formes et des couleurs, de l'aspect attrayant d'une guirlande lumineuse ou d'une boule à facettes –, mais révèlent finalement un sous-texte plus sombre, inquiétant et dérangeant. L'artiste s'intéresse avant tout aux failles de l'être humain, à son inhérente complexité dans une société qu'elle décrit comme malade, dans un monde complètement chaotique où règnent diktats de l'apparence, aliénation et surconsommation à outrance. Ainsi se croisent dans son œuvre des mots pour des maux contemporains comme « L'aspirine c'est le champagne du matin » ou « Dependence », des maisons, des cages, des boîtes comme autant de formes de protection et d'enfermement, des médicaments et autres poudres afin de réunir des notions opposées telles que soin et danger, habitude et addiction, des formules chimiques d'anxiolytiques faites de boules disco ou encore des installations immersives en réalité augmentée.

Le travail de Jeanne Susplugas est montré aussi bien en France qu'à l'international, dans des lieux tels le KW à Berlin, la Villa Medici à Rome, le Palazzo delle Papesse à Sienne, le Palais de Tokyo à Paris, le Fresnoy National Studio à Tourcoing, le Musée d'Art Moderne de St Étienne, le Musée de Grenoble, ainsi qu'à l'occasion d'événements tels que Dublin Contemporary, la Biennale d'Alexandrie et de Shangaï ou encore Nuit Blanche à Paris. Ses films ont été présentés lors de festivals tels que Hors Pistes (Centre Pompidou, Paris), Locarno Film Festival...



Jeanne Susplugas, vue de son exposition « Occasions perdues », Mrac Occitanie, Sérignan, 2024. Photographie : Aloïs Aurelle.

LES MAUX, L'ENFERMEMENT



Jeanne Susplugas, « Sous influence », de la série « Arbre généalogique », 2024. Peinture murale. Courtesy de l'artiste. Photographie Aurélien Mole.

Dans cet arbre généalogique, les plantes naturelles sont représentées à la manière de planches scientifiques de botanique, sur des carreaux de céramique. C'est une sorte d'inventaire de drogues médicales qui entraînent des addictions. L'artiste fait ici référence à son histoire familiale (son grand-père était chercheur en pharmacie) et s'interroge sur le lien de l'Homme avec ces molécules qui modifient l'état de conscience. Les noms des ancêtres sont remplacés ici par leurs phobies, aux noms absurdes. L'arbre représenté avec différents médiums (peinture, dessins, céramique) devient mémoire de ces liens au-delà de l'histoire de famille.



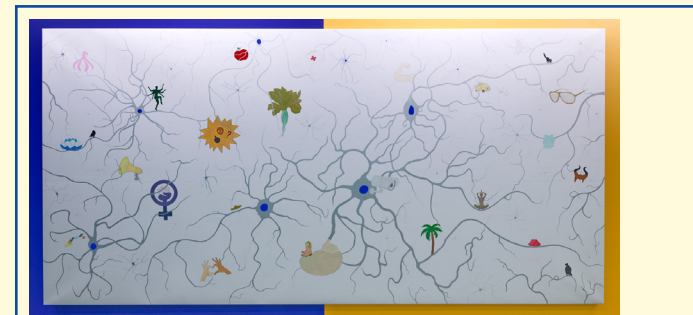
Manuscrit Dioscorides neapolitanus, début du VIIe siècle. Bibliothèque Nationale de Naples.

Jeanne Susplugas semble fascinée par ce motif de cette plante médicinale : le caractère magique de la mandragore, aux vertus dites aphrodisiaques, vient principalement de la forme de sa racine qui ressemble vaguement à un corps humain.



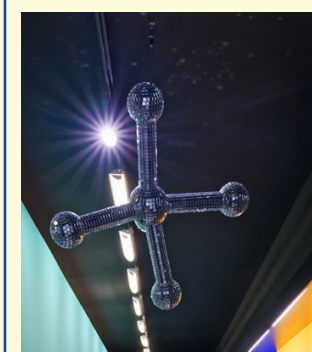
Jeanne Susplugas, « Hold on », 2023. Carnet à dessin leporello, techniques mixtes, 51 x 36 cm (280 cm ouvert). Photographie Aurélien Mole. © et Courtesy de l'artiste.

Le leporello est un livre qui se déploie comme un accordéon grâce à une technique particulière de pliage et de collage de ses pages. Jeanne Susplugas l'utilise comme une sorte de carnet intime et aussi de réactions à l'actualité. Ici les dessins remplacent les mots même s'il en reste quelques uns. C'est un dessin qui devient sculpture lorsqu'il se déploie. On y retrouve presque tous les éléments de l'exposition : les médicaments, les plantes médicinales, voire toxiques, la solitude, la manipulation, l'enfermement, l'arbre généalogique... Le hors champ permet de s'en échapper : tout n'est pas dessiné, tout n'est pas dit. Sous des dehors séduisants, faussement enfantins, les dessins de l'artiste évoquent des thèmes graves, douloureux qui traversent notre société.



Jeanne Susplugas, « In my brain », 2023. Dessin marouflé sur toile, techniques mixtes, 154 x 300 cm. Courtesy de l'artiste. Photographie Aurélien Mole.

L'artiste définit ce dessin comme un « neuro-portrait » dans lesquels les ramifications de nos pensées, des plus joyeuses aux plus sombres, se dévoilent et s'entrechoquent. Ce procédé d'arborescence rappelle les associations d'idées des surréalistes qui jouaient eux-aussi avec les rêves, la pensée automatique.



Jeanne Susplugas, « Disco ball (Alprazolam) », 2018. Matériaux divers, 74 x 68 cm. Courtesy de l'artiste. Photographie Aurélien Mole.

La molécule du Xanax prend la forme ici d'une boule à facettes. Elle évoque le plaisir et les drogues de la fête. La danse apparaît comme une alternative à la drogue, quand faire la fête libère de la dopamine.

Dana Wyse, « Love Yourself », 2022. Sac en plastique, image en couleur imprimée sur carton, pilule éditions de 1000.

A l'instar de Jeanne Susplugas, Dana Wyse s'intéresse à notre société particulièrement consommatrice de médicaments. Elle promeut des médecines imaginaires, des pilules artistiques pour réaliser des désirs fous, banals, ou secrets.



LES MOTS, LE TEXTE

Jenny Holzer, « Protect me from what I want », de la série « Survival » (1983-85), 1985. Panneau électronique, 6,1 x 12,2 m. Photographie : John Marchael, © Jenny Holzer, © ADAGP, Paris Times Square, New York.



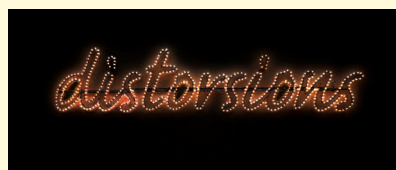
Jenny Holzer réalise d'immenses projections lumineuses de ses textes courts et percutants, qui, dans ses précédentes œuvres, envahissaient les murs et sols des salles d'exposition. Elle s'adresse à tout le monde et questionne ainsi nos relations aux autres.

Le titre de l'exposition *Occasions perdues* est une citation de l'écrivain Romain Gary dans *La promesse de l'aube* : évocation que chaque chemin emprunté est le renoncement d'un autre. L'artiste affirme son lien avec la littérature qui nourrit son travail, soit par la collaboration avec des écrivains soit par l'emprunt de citations, mots, phrases dont elle fait collection depuis longtemps.



Jeanne Susplugas, « Là où habite ma maison », 2021. Vidéo d'après le projet virtuel et interactif, 23 mn. Production : Jeu de Paume (France) & Aarea (Brésil). Textes et voix : Claire Castillon. © et Courtesy de l'artiste

L'écriture est ici utilisée pour transformer des témoignages en fictions. Ces textes écrits et lus par l'autrice Claire Castillon, relatent des expériences, révélatrices de tensions ou d'enfermement mais aussi de désirs tels que se libérer, sortir. La maison apparaît autant comme un refuge qu'un lieu à fuir.



Jeanne Susplugas, « Distorsions », 2015. Led et aluminium, 54 x 240 cm. © et Courtesy de l'artiste.

Telles des enseignes de magasin, Jeanne Susplugas utilise un fil de lumière pour dessiner des mots. *Distorsions* rappellent les effets indésirables des drogues sur le plan visuel et dans l'altération de notre perception du monde. Ce mot central dans la recherche de l'artiste, lui permet d'évoquer les distorsions que l'on a avec soi, mentales comme physiques et par extension les distorsions avec l'autre. *Control* illustre l'injonction qui court dans nos sociétés, maîtriser et se maîtriser en toutes circonstances.



Jeanne Susplugas, « Control », 2017. Led et aluminium, 50 x 142 cm. © et Courtesy de l'artiste.



Jeanne Susplugas, « Oooh I'm gonna hold », 2024. Peinture murale et vinyle collé. Photographie Aurélien Mole. © et Courtesy de l'artiste.

« Hold on » et « I'm gonna hold » apparaissent comme une sorte de mantra dans l'exposition, répété dans les deux carnets et écrit sur le mur. Les mots sont très présents dans l'exposition, gravés dans la pierre, accompagnant les dessins, inscrits directement sur le mur, lus à haute voix, pour affirmer leur importance, pour dénoncer leur sens, ils se répètent comme des formules antidotes pour accepter le monde.

« La maison est ancrée, elle est à l'image de la vie. À l'image de l'ancre, la maison nous aide à nous fixer mais nous empêche aussi de nous éloigner. »
Jeanne Susplugas



Erwin Wurm, « Fat House », 2003. Fer, bois, polystyrène, aluminium, vidéoprojection, haut-parleurs, 540 x 1000 x 700 cm. Installation et Collection du Belvédère, Vienne, Autriche. Courtesy de l'artiste.

Comme Jeanne Susplugas, Erwin Wurm prend aussi la métaphore de la maison pour parler du monde. Avec *Fat House* [Grosse Maison], il réalise une sculpture grandeur nature d'une maison « chamallow », critique vigoureuse des excès de la société de consommation où nous cherchons à acheter toujours plus.

« Mon travail parle des désordres, des distorsions du réel, construits sur un fil tenu qui oscille sans cesse entre humour et cynisme, ironie et tragédie. Cette alternance troublante et déroutante est un ressort que j'emploie dans l'ensemble de mon travail suscitant tour à tour un sentiment cocasse ou inquiétant ». Jeanne Susplugas

Le service éducatif du Mrac

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée régional d'art contemporain Occitanie à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de l'école maternelle à l'Université.

Les dossiers pédagogiques

Les ressources sont à télécharger sur le site internet du Mrac dans l'onglet ESPACE PRO/Espace pédagogique. Le Mrac a mis en ligne l'ensemble de sa collection. Consultez-la dans l'onglet COLLECTION/La collection en ligne.

La visite enseignants gratuite

Mercredi 6 mars à 14h30

Visite de l'exposition de la collection *Cosa* et de celle de Jeanne Susplugas *Occasions perdues*.

Visite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet.

Permanence de Laure Heinen et Jérôme Vaspard, enseignants en arts plastiques les mercredis après-midi.

Formation et réunion académique

Possibilité de réserver une salle gratuitement pour organiser une formation ou une réunion académique, avec visite gratuite du musée.

L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (classe à PAC, classe culturelle, AET Les Territoires de l'art contemporain, résidence ou intervention d'artiste). Pass culture possible dès la rentrée 2022.

Téléchargez la Plaquette scolaires avec les expositions et les actions prévues en 2022-2023 sur le site internet du Mrac.

Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie / Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.

La visite dialoguée

Visite dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte général de l'histoire de l'art.

35 € / classe (30 élèves maximum)

La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder des œuvres d'art contemporain, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées.

50 € / classe (30 élèves maximum)

Accueil de 2 groupes de 30 élèves chacun sur le même créneau horaire.

Gratuit : pour les lycéens de la Région, les classes ULIS, SEGPA, les écoles ouvertes, les étudiants en art et histoire de l'art, en école d'art et école d'architecture (et les accompagnateurs).

Les lycéens de la Région bénéficient de la prise en charge des déplacements en bus lycée-musée (aller-retour).

Pass culture

Le Mrac Occitanie propose des offres collectives concernant toutes ses visites et dépose des projets spécifiques, construits avec l'établissement scolaire.

Les demandes de réservations de visites se font obligatoirement par **ce formulaire en ligne :**

<https://mrac.laregion.fr/Demande-de-reservation-scolaire>

Contact

Anaïs Bonnel, chargée du service éducatif
anaïs.bonnel@laregion.fr

Horaires accueil des scolaires

Du mardi au vendredi, de 10h à 18h.
Musée fermé le lundi.

Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

146 avenue de la plage BP4, 34 410 Sérignan
+33 4 67 17 88 95

Tarifs : 5€, normal/3€, réduit.

Modes de paiement acceptés, espèces, carte bancaire et chèques.

Réduction : Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

Gratuité : 1er dimanche du mois, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés, membres Icom et Icomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Accès : En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.

En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare : Bus Ligne E, direction portes de Valras Plage > Sérignan, arrêt promenade

Retrouvez le Mrac en ligne :

mrac.laregion.fr
[Facebook](#), [X](#) et [Instagram](#)
[Youtube](#)
[@MracSerignan](#)

